

UN MAGNIFIQUE VOYAGE « HORS DES SENTIERS BATTUS » EN ALLEMAGNE

Découvertes, séduction... et quelques émotions !



Après l'Eure (Normandie), après la Bourgogne, le traditionnel voyage de l'APRAFS a pris la direction de l'est pour un périple « hors des sentiers battus » au cœur de l'Allemagne actuelle, un cœur qui pendant 45 ans fut divisé par une imperméable frontière connue sous le nom de « Rideau de fer » séparant deux Europe^s ... et surtout bien des familles écartelées par les hasards d'une ligne de démarcation dessinée à Yalta.

De très bon matin, trente-cinq membres embarquèrent, qui à Nivelles, qui à Namur et les plus chanceux à Liège pour une longue route ensoleillée qui les mena à **Stolberg**, une charmante petite ville parsemant ses coquettes maisons à colombages au pied d'une colline du Harz, couronnée par l'ancien château du souverain, le comte... de Stolberg.

Nous ne logeâmes certes pas au château mais dans un agréable hôtel baptisé « **Gasthaus Kupfer** », en français « Hôtel du Cuivre », référence à une des richesses du massif du Harz, véritable taupinière exploitée depuis le premier millénaire par des générations de mineurs qui, de galeries en galeries, ont extrait, jusqu'au siècle dernier, de précieux minerais : fer, cuivre, plomb, zinc, étain, argent...

Notre charmant hôtel s'étendait, en fait, dans trois anciennes maisons dont les précieuses façades avaient été soigneusement préservées. À mes yeux, il constituait un véritable labyrinthe avec ses multiples cages d'escaliers, ses seuils à franchir pour passer d'un couloir à l'autre... et ne pas sortir deux fois d'affilée par la même porte ! Nous y fûmes chaleureusement accueillis. Malgré l'heure matinale inhabituelle pour le personnel, un plantureux déjeuner nous fut servi chaque matin. Le soir, un choix nous était offert entre deux menus de qualité. Seul petit regret un ascenseur eût été le bienvenu, surtout pour celles et ceux qui devaient accéder au 3^e étage.



Stolberg – Hôtel Kupfer



Stolberg – Tour « Saiger »



Stolberg – Ville et château

Stolberg a séduit celles et ceux qui, en fin de journée, avant le tomber du jour ont choisi de flâner dans des rues pittoresques, d'admirer la perspective du château et, face à une majestueuse tour, un hôtel de ville trônant aux étages... d'une « Ratskeller » (une taverne dénommée, comme dans beaucoup de villes allemandes, « Cave du Conseil »).

Les mines et la forêt qui a mauvaise mine !

Le lendemain, une traversée du Harz, massif grand comme un quinzième de la Belgique dominant la vaste plaine germano-polonaise, nous permit d'apprécier ces routes qui caracolent de collines en vallées et d'admirer une forêt parfois verdoyante... mais aussi de découvrir des collines entières couvertes de conifères morts à cause d'un parasite. Celui-ci se multiplie plus

rapidement suite au réchauffement climatique. Un véritable drame qui nécessitera des dizaines d'années pour qu'une forêt plus variée s'épanouisse à nouveau aux pieds du Brocken, le mythique sommet du Harz (1 142 m).

Si les mines qui firent toute la richesse de la région ont fermé, **Clausthal-Zellerfeld** a eu la géniale idée de conserver un magnifique témoignage de cette activité passée sous forme d'un intéressant musée qui nous permet de découvrir, sous la houlette de M. FAURE, un guide d'origine française, maintes facettes de la vie à l'époque mais aussi l'incroyable labeur de ces hommes qui descendaient chaque jour, sauf le dimanche, et martelaient, toute la journée, la roche pour en extraire les précieux métaux.

Depuis la réunification de l'Allemagne, **Wernigerode**, au nord du massif, a retrouvé un éclat inimaginable aux tristes temps de la sinistre DDR (RDA). Des maisons à colombages magnifiquement entretenues, des rues commerçantes animées, une foule de touristes... et des possibilités de shopping avant un excellent diner servi dans un restaurant typique !

La journée se termina au haut des gorges de la Bode, sur le lieu-dit « Hexentanzplatz » (lieu du sabbat des sorcières) au cœur d'étonnants escarpements rocheux atteints grâce à une télécabine... au milieu d'une foule extrêmement dense qui ne permit guère de profiter des réels charmes du site.



Wernigerode – Place du Marché



Goslar – Place du Marché



Goslar – Ancienne Maison de la Guilde (1494)

L'impériale ville

Le troisième jour fut d'abord consacré à **Goslar**, une magnifique ville qui était juste à la frontière de la république fédérale, du côté ouest, avant la réunification. Elle est dominée par son imposant château royal construit à partir du 10^e siècle et devenu résidence impériale au temps de l'empire romain de la nation germanique. Résidence impériale qui vit défiler du beau monde : Pierre DE HONGRIE, Iaroslav VLADIMIROVITCH LE SAGE, prince de Kyiv, Agnès DE POITIERS... Si le château tomba à l'abandon quand, au 13^e siècle, Goslar perdit son titre et sa fonction de résidence impériale, il fut magnifiquement restauré par GUILLAUME I^{ER} au 19^e siècle. Le château trône fièrement sur une ville absolument fascinante et colorée par une foultitude de maisons à colombages et une place du Marché absolument pittoresque. La cathédrale, par contre, a été détruite par les protestants luthériens lors de la réforme.



Goslar : château et statues équestres de Guillaume Ier et de Frédéric I Barberousse

La journée se termina dans un endroit moins glorieux. Le temps, brusquement très pluvieux, s'était mis au diapason de notre visite au site de **Dora-Mittelbau**, un camp de concentration dont il ne reste plus beaucoup de vestiges car, après la capitulation du Reich, les baraques ont été vendues aux habitants de Nordhausen pour leur permettre de « retaper » leurs maisons partiellement détruites par les bombardements. Mais le plus intéressant se trouve sous terre. À force de démarches préalables et insistantes, nous avons eu l'occasion de nous y rendre accompagnés par une jeune et intéressante guide. C'est là qu'un certain Wernher VON BRAUN et ses savantes équipes (envoyés aux USA avec leurs plans, dès la fin de la guerre, pour construire les fusées permettant aux Américains d'atteindre la lune !) parachevèrent l'élaboration des sinistres bombes volantes V1 et des premières fusées V2, dernières armes chargées de sauver le Reich de la déroute finale. Notre groupe a pu visiter une partie d'un des deux larges tunnels (des trains y circulaient pour transporter matériel et production) creusés dans la colline, à partir de 1936 déjà. Nous pûmes constater les conditions dramatiquement inhumaines dans lesquelles des travailleurs forcés importés depuis les pays conquis puis des prisonniers détachés du camp de Buchenwald ont dû

vivre et travailler à la construction de ces engins infernaux dans le froid (8°) et l'humidité permanents régnant dans des « chambres » souterraines aménagées entre les deux tunnels. La plupart n'ont pas survécu. Notre sympathique guide a eu les paroles justes pour décrire cet enfer et souligner le fait que le danger n'a pas disparu avec la chute du nazisme, au contraire. Le weekend avant notre visite, un candidat d'extrême-droite a loupé, de quelques voix, le poste de bourgmestre de Nordhausen, ville sur le territoire de laquelle se situe le camp !

Le temps des vautours

Retour du soleil, le lendemain pour une visite de la séduisante capitale de la Thuringe, Erfurt étonnamment dominée par une cathédrale joutant une grande église rivale... mais toutes deux catholiques. Le magnifique centre fut parcouru sous la houlette de guides locaux très compétents. Il recèle des bâtiments prestigieux dont une splendide maison dans laquelle séjourna Napoléon BONAPARTE lors d'une de ses multiples guerres.

Cette belle matinée devait être suivie par un diner à Eisenach, aux pieds de la Wartburg. Eisenach, une des deux villes de l'automobile de l'Allemagne de l'Est, où furent fabriquées les célèbres voitures « deux temps » dénommées « Wartburg ».

De deuxième temps, il n'y eut point car l'informatique de notre beau et confortable autocar devint si capricieuse qu'il fallut jeter l'ancre en bordure de l'autoroute, près de Gotha. Une vengeance des sorcières dérangées par notre incursion dans le lieu de leurs sabbats ? Nul ne le sait mais tous les efforts de notre si compétent chauffeur n'y firent rien. Rapidement une équipe de la police des autoroutes fut sur place. Les policiers balisèrent l'obstacle, convoquèrent une dépanneuse et un autobus pour nous acheminer en lieu sûr. Arriva donc un autobus qui accepta, de nous conduire... jusqu'au prochain restoroute (8 km plus loin). Les très aimables policiers mirent la pression pour qu'on nous achemine à une trentaine de kilomètres, jusque Eisenach où nous devons diner. Réponse du chauffeur du bus : « Nein ! » Puis un quart d'heure plus tard, changement de programme : « Ja » pour Eisenach mais il fallait retirer la modeste somme de 950 € en cash au distributeur de la station-service. Nous avons dû accepter, tout en trouvant honteuse cette exploitation d'un groupe en difficulté. Visiblement la firme Wollschläger (propriétaire du bus) a confondu le fier aigle allemand avec un sordide vautour.

Trop tard pour le diner ! Nous nous sommes égaillés dans la coquette ville d'Eisenach quand une deuxième tuile nous est tombée sur la tête. Notre chauffeur étant retenu par le remorquage de l'autocar, nous avons été avertis par l'agence DE COLNET qu'elle avait trouvé un car allemand pour nous ramener à Stolberg... mais qu'il fallait « pomper » 900 € en cash avant que ledit car ne se mette en route. Si la somme était moins abusive pour un trajet d'environ 130 km, le procédé était humainement choquant d'autant que les cartes de crédit qui avaient été utilisées ne répondaient plus. Il fallait soit jouer au casino, soit compter sur la solidarité... et la solidarité fut au rendez-vous en la personne d'un participant... ainsi, nous rentrâmes quasi à l'heure à l'hôtel Kupfer. Ouf !

Happy end !

Rendons hommage à notre chauffeur qui a tout mis en œuvre pour dégager une solution alors qu'il errait, lui aussi, dans les campagnes avec son car remorqué... mais également à la firme DE COLNET qui, dès le début de la panne de l'autocar, a réagi avec une extrême diligence (et oui !) en dépêchant illico un véhicule de remplacement. Celui-ci était sur place en fin de soirée... et, le lendemain, nous reprenions la route avec deux chauffeurs pour un confortable retour au pays... sans avoir visité la Wartburg mais avec une escale à Hann. Münden, une pittoresque ville au confluent de la Fulda et de la Werra qui y donnent naissance à la Weser !

Il me plaît de souligner l'excellente réaction de l'agence DE COLNET suite à la panne. Dès son arrivée à Stolberg, M. DE COLNET avait remboursé les sommes monstrueuses payées en cash. Le surlendemain sa firme versait déjà une compensation à destination de chaque participant pour le repas « perdu » à Eisenach et pour la non-entrée au château. Bravo et merci à cette société bastognarde avec laquelle nous voyagions pour la première fois ! Merci tout particulier à notre chauffeur compétent et prudent, attentif à chacun, serviable, aimable, soigneux, chaleureux, consciencieux... un homme avec qui la collaboration fut tout simplement parfaite !

Tous les participants étaient ravis par ce voyage quelque peu chahuté, certes, mais aussi égayé par un très agréable temps estival ainsi que par l'ambiance chaleureuse – oserais-je le dire, fraternelle et solidaire – qui a régné, du début à la fin, au sein de notre groupe.

Et déjà on tire des plans, non sur la comète, mais sur l'Europe pour un prochain périple à l'automne 2024 !

Edmond DEBOUNY – Secrétaire
